

Section 8
L'accès à la suprême demeure

अधिभूतं क्षरो भावः पुरुषश्चाधिदैवतम् ।
अधियज्ञोऽहमेवान्न देहे देहभृतां वर ।
(shloka 4)

Arjuna uvāca / Arjuna dit:

1. kim tad-brahma kim-adhyātman kim karma puruṣottama |
adhi-bhūtam ca kim proktam-adhidaivam kim-ucyate ||

O Suprême Personne, qu'est ce que ce Brahman, cet Adhyātman et cette activité? Qu'appelle-t-on Adhibhūtam et qu'est-ce qui est dit Adhidaiva?

2. adhiyajñāḥ kathāḥ ko'tra dehe'smin-madhusūdana |
prayāṇa-kāle ca kathāḥ jñeyo'si niyata-ātmabhiḥ ||

Cet adhiyajña, qui est-il et comment se trouve-t-il en ce corps, O Madhusūdana? Et comment dois-tu être connu par celui qui se contrôle à l'heure de la mort?

Arjuna est moins ignorant qu'il ne veut le paraître car il sait parfaitement que l' adhiyajña est situé dans le corps de chacun et d'emblée il a appelé Kṛiṣṇa Puruṣottama car il sait aussi que tous ces épithètes désignent la Suprême Personne. En fait c'est un style littéraire traditionnel des Upaniṣad's et surtout des Purāṇa's que l'orateur prononce un nouveau mot ou cite une nouvelle personne en éludant la présentation pour que l'interlocuteur qui reçoit un enseignement pose la question: Qu'est-ce ou qui est-ce? Qu'a-t-il fait? O Maître, il t'incombe de tout me raconter à ce sujet.

Śrībhagavān-uvāca / Shrī Bhagavān dit:

3. akṣaram brahma paramaḥ sva-bhāvo'dhyātmam-ucyate |
bhūta-bhāv-odbhava -karo visargaḥ karma-sañjitaḥ ||

Brahman est le Suprême Inaltérable et la Présence en Lui est appelée Adhyātman. La création consistant à produire la manifestation des créatures est reconnue comme une action.

Sinon qu'Il s'étend à l'infini dans toutes les dimensions, dont celle du temps, et que par conséquent il est indivisible, le seul autre concept qui s'attache au Brahman est son inaltérabilité (akṣara). Qu'est-ce que le Brahman dit le Bṛihad-āranyaka Upaniṣad? Ce qui est plein et reste plein quoi qu'on en retire ou qu'on y ajoute (Bṛihad. section 5.1). Cela contient tout et ne peut changer. Qu'est-ce que le Brahman? "Janmādyasya yataḥ": Ce dont procède ceci que nous voyons, Ce qui lui a donné naissance (janma), est-il dit dans le deuxième Brahma sūtra. La Réalité (Prakṛiti) n'est pas figée, des transformations se produisent en Elle: l'univers est apparu, il subit des transformations et il est appelé à être dissout, car l'observation nous enseigne que c'est le sort de tout ce qui est apparu un jour. "Śāstrayonitvāt": Ce dont procèdent aussi toutes les règles, dit le Brahma sūtra numéro trois. En effet il est peu probable que ces transformations se produisent sans qu'une intelligence les supervise et il est encore moins probable que la matière génère la conscience. Le Brahman est à la fois sat et asat: permanent et inconstant, spirituel et matériel, le concept du sacrifice, le beurre qui est offert, le feu qui reçoit l'offrande, l'officiant, l'action et le destinataire (śloka 4.24). Le Brahman est donc aussi l'action et l'archétype de l'action du Brahman est la création. Mais le Brahman est avant tout cette essence spirituelle, cette conscience ineffaçable, cette connaissance non apprise, pleine et absolue, de tous les concepts, susceptible entre autres de créer. Lorsque le Chāndogya Upaniṣad (6.9.4) dit: "Tat tvam asi", il n'est pas exactement question de l'Absolu Inaltérable qui englobe toute chose mais de cette

essence spirituelle du Brahman, l'ātman. Lorsqu'il est dit dans un Upaniṣad dont la Gītā (śloka 6.27) qu'une personne qui a fait abstraction de son ego et de tout désir est devenue le Brahman, encore une fois il est question de son essence spirituelle, l'ātman. Mais le Brahman est impersonnel. On est donc amené à concevoir une Personne en amont, supérieure (adhi) au Brahman, qui soit de l'essence du Brahman et qui se manifeste au travers lui, une présence en lui: sva-bhāva. qu'on appelle le Para-brahman ou l'Adhyātman. Le Parama-ātman est un autre concept, bien que désignant la même Personne qui ne peut être qu'une unique puisqu'elle est suprême. Le Parama-ātman est le témoin de l'ātman, Celui qui connaît (est conscient de) à la fois la créature matérielle et la personne qui l'habite et qui supervise l'activité de cette dernière (śloka 13.22). Le terme sva-bhāva n'en est pas moins troublant puisque Kṛiṣṇa l'utilise parfois dans le sens de manifestation matérielle : svabhāvas-tu pravartate (śloka 5.14), et bhāva est sans équivoque la manifestation matérielle dans la deuxième moitié du présent śloka. Mais il en est ainsi dans toute langue, surtout lorsqu'il est question de termes se rapportant à l'existence, à l'identité, ou encore à la réalité et la vérité. D'autre part Kṛiṣṇa utilise volontiers les jeux de mots pour nous inciter à réfléchir à leur sens, comme l'indique le sens ambiguë de ce śloka et du suivant. Une autre traduction de la première moitié de celui-ci-dessus, tout aussi légitime sans être contradictoire à mon opinion, est: l'essence propre du Brahman est d'être suprême et inaltérable.

4. adhibhūtaṁ kṣaro bhāvaḥ puruṣaś-ca-adhidaivatam |
adhiyajño'ham evātra dehe deha-bhṛtām vara ||

O toi le meilleur des êtres incarnés, Je suis la Personne (Suprême) en amont des manifestations matérielles qui changent constamment, en amont du divin et dans ce corps en amont du sacrifice.

Bhāvaḥ est un nom masculin parce qu'il désigne un être actif et qui devient et que presque systématiquement ce qui est actif est masculin en saṁskrit. Adhibhūtam, adhidaivatam sont par contre des substantifs du genre neutre dérivés des adjectifs qualifiant la Suprême Personne dans le śloka 7.30. La traduction ci-dessus tient compte du fait que Kṛiṣṇa a dit précédemment que tous ces qualificatifs se rapportaient à Lui. Mais comme le śloka n'a pas de verbe et que tous ces noms sont des nominatifs, il est loisible de le lire comme une suite de définitions répondant à la question d'Arjuna point par point.

Bhūta est grammaticalement la manifestation passée ou tout du moins déjà apparue, manifestée, c'est-à-dire toute entité matérielle, ce qu'on appelle une créature, y compris ce que désigne les dérives de ce terme: le fantôme, la créature fantastique servant Śiva. Par essence elle est éphémère et elle change au fur et à mesure qu'elle vieillit: c'est le sens de kshara bhāva. Une autre traduction possible du premier pied du śloka est: ce qui domine dans la créature est son existence éphémère.

Div c'est jouer, Div ou Dyu est Dieu du ciel, diva est le jour, le ciel au sens commun, et divya ce qui est intrinsèquement divin, d'essence divine. Grammaticalement le mot deva désigne ce qui appartient à Div ou est issu de Div. C'est une créature divine, un (demi-)dieu, la personnification d'une forme d'essence divine, aux caractéristiques limitées, une fonction de la Personne Cosmique qu'on appelle Virat ou Puruṣa, un de ses organes. Daiva est ce qui appartient aux deva's, daivata tout ce qui se rapporte à eux et adhi-daivata ce qui transcende la condition divine, ce qui domine en elle comme ce qui domine dans la créature est son essence éphémère. Je pense qu'on peut donc traduire le deuxième pied par: ce qui domine dans la nature divine est la Personne Spirituelle qu'on appelle le Puruṣa.

Dans le corps matériel il y a deux personnes (śloka's 5.15, 13.22 et autres), l'une exécute le sacrifice et l'autre le reçoit. A ce titre, cette dernière est appelée adhiyajña ou tous simplement Yajña parce qu'Elle préside au sacrifice. Ce qui domine dans le sacrifice est la Personne Suprême qui siège dans le cœur de chacun et qui le motive.

En résumé, l'essence des créatures (adhibhūtam) est leur impermanence. L'essence de ce qui se rapporte au divin (adhivaivatam) est la Personne (Suprême), l'essence du sacrifice (adhiyajña) est Sa présence en ce corps. L'Essence Suprême (adhyātman) est la Personne présente dans le Brahman. Il me semble intéressant de mentionner une autre lecture de ces trois termes adhyātma adhibhūta adhidaiva trouvée dans le Bhāgavata Purāṇa (XI.22.31). "La création est de 3 natures (essences): adhyātma, adhidaiva et adhibhūta. Par exemple la vue est adhyātma, la forme ou la couleur perçue est adhibhūta et la parcelle d'Āditya dans l'œil est adhidaiva."

5. anta-kale ca mām-eva smaran-muktvā kalevaram |
yaḥ prayāti sa mad-bhāvaṁ yāti na-asty-atra saṁśayaḥ ||

Celui qui part en se souvenant de Moi alors qu'il est libéré de son corps à la fin de son temps de vie, il atteint mon essence. Il n'y a aucun doute à ce propos.

6. yaṁ yaṁ vā-āpi smaran-bhāvaṁ tyajaty-ante kalevaram |
taṁ tam-evaiti kaunteya sadā tad-bhāva-bhāvitaḥ ||

Ceci ou cela, quelque forme d'existence en fait dont on se souvienne en abandonnant son corps à la fin de la vie, cette forme-même on la devient toujours, O fils de Kuntī.

On vit dangereusement et lors des derniers instants il faut se montrer particulièrement prudent: surtout ne pas porter les yeux sur une créature répugnante. Les Purāṇa's racontent à ce sujet l'histoire du roi Bharata qui, alors que sa vie avait été exemplaire, se prit d'affection pour un jeune daim abandonné par sa mère et porta les yeux sur celui-ci avec compassion à l'instant de sa mort. En conséquence, il dû s'incarner encore deux fois comme daim, puis comme brāhmaṇa avant l'atteindre la libération du saṁsāra (Bhāgavata Purāṇa V.8). Il convient de prendre cet avertissement au second degré bien sûr. Si au moment de sa mort on pense à la fortune qu'on laisse derrière soi, on peut avoir à renaître écureuil, abeille ou quelque chose du même genre. Si on pense à ceux qu'on abandonne, on n'est pas encore suffisamment détaché des liens familiaux et une renaissance dans une famille nombreuse en Hindustan est le meilleur sort qu'on puisse espérer. Il importe donc de se préparer longtemps à l'avance pour être sûr de penser à la bonne Personne sans avoir à faire pour cela d'effort particulier au moment opportun. Les membres de la Société Hare Kṛiṣṇa (International Society for Krishna Consciousness ISKCON) préconisent de ne prendre aucun risque et de chanter en permanence: Hare Krishna , Hare Rāma.

7. tasmāt-sarveṣu kāleṣu mām-anusmara yudhya ca |
mayy-arpita-mano-buddhir-mām-evaiśyasy-asamśayaḥ ||

Donc, souviens-toi de Moi à chaque instant et combats. En ayant ton esprit et ton intelligence fixés sur Moi, c'est Moi que tu atteindras sans aucun doute.

Kṛiṣṇa confirme ce qu'il disait dans le śloka 5 et précise qu'il est préférable de toujours penser à Lui pour être sûr de ne pas penser à un autre état d'existence au moment de la mort. Il est un cas particulier mentionné dans les Purāṇa's qui souligne la logique indéfectible des règles du karma et du saṁsāra: celui de Rāvaṇa, de Hiraṇyakaśipu ou de Śiśupāla dont la haine pour Kṛiṣṇa était telle qu'elle dura jusqu'à leur dernier instant et fut considérée comme une forme de dévotion. Contre toute attente ils atteignirent cet état que d'autres convoitent toute leur vie sans y parvenir. Pourquoi s'en offusquer? Il est bien connu que de l'amour à la haine il n'y a qu'un pas.

8. abhyāsa-yoga-yuktena cetasā na-anya-gāminā |
param puruṣaṁ divyaṁ yāti pārtha-anucintayan ||

Par la pratique répétée de l'engagement dans le yoga et avec une conscience ne déviant vers rien d'autre, celui qui pense constamment à la Suprême Divine Personne la rejoint, O Pārtha.

9. kaviṁ purāṇam-anuśāsītāram-aṇor-aṇīyāṁsam-anusmared-yaḥ |
sarvasya dhātāram-acintya-rūpa-āditya-varṇaṁ tamaśaḥ parastāt ||

Il convient de se souvenir d'Elle comme de la plus ancienne Personne, inspirée et contrôlant tout, si minuscule qu'Elle est indiscernable, Celle qui maintient toute chose, à la forme inconcevable, ayant l'apparence d'un soleil transcendant l'obscurité.

Voici semble-t-il un autoportrait de cette Personne Suprême en des termes assez mystérieux. Kavi (mot déjà utilisé dans le śloka 4.16) est le sage prescient, éclairé, inspiré et le poète est aussi appelé kavi. Ici Kavi est l'inspiration personnifiée, source de toutes les inspirations. Cette Personne très ancienne et très sage est aussi qualifiée de anuśāsitrī: celui qui gouverne, qui applique les lois, qui punit (le mot est dérivé de śastra: le précepte, la loi). Elle fait preuve de créativité mais édicte aussi des lois pour que sa création ne devienne pas chaotique et Elle les fait respecter. La menace indirecte est appropriée en la circonstance puisqu'Arjuna voulait savoir comment il convient de voir cette Personne dans sa tête. Mais cette Personne n'a ni les traits du beau Śyāma (synonyme de Kṛiṣṇa doux à prononcer), du bienveillant et bien-aimé roi Rāma, de Viṣṇu en majesté avec ses emblèmes de pureté, de rassemblement et de châtement. Tant pis pour les idolâtres de tout poil! (śloka 4.7) Elle est plus minuscule (aṇu) que tout ce qui paraît extraordinairement petit (aṇīyāṁsa), plus petite que l'atome donc ou qu'un millionième de cheveu disait-on autrefois. Elle est le soutien (dhātṛi au masculin comme la terre est dhātṛi au féminin) de la création au cœur des choses, et c'est pour cela qu'elle se doit d'être subtile (minuscule) puisque si on regarde dans le cœur des créatures on ne la trouve pas. Or c'est là que se tient le propriétaire des lieux (comme l'atteste par exemple le śloka 18.61: hṛid-deśa). Elle est plus brillante que l'astre du jour, abolissant l'obscurité et l'ignorance par sa présence. L'astre du jour étant souvent comparé à son œil, celui qui éclaire la vérité (dans les Upaniṣad's et la Gāyatrī), l'image "āditya-varṇaṁ tamaśaḥ parastāt" évoque un œil qui s'ouvre sur le chaos de l'ignorance et illumine tout de son savoir universel, dispersant les ténèbres.

10. prayāṇa-kāle manasā'calena bhaktyā yukto yoga-balena caiva |

bhruvor-madhye prāṇam-āveśya samyak sa taṁ paraṁ puruṣam-upaiti divyam ||

Celui qui au moment de partir, est uni par la dévotion et par la force du yoga, avec l'esprit calme, en fixant le souffle qu'il exhale parfaitement au milieu entre les deux sourcils, celui-là va à cette Personne Suprême et Divine.

11. yad-akṣaram veda-vido vadanti viśanti yad-yatayo vīta-rāgāḥ |

yad-icchanto brahmacaryaṁ caranti tat-te padaṁ saṅgrahaṇa pravakṣye ||

Je vais te présenter brièvement ce lieu de résidence dont ceux qui connaissent les Vedas parlent comme de l'inaltérable, dans laquelle entrent ceux qui on écarté la passion et qui se contrôlent, que désirent ceux qui pratiquent le célibat.

Pada (du verbe pat: entrer, tomber dans, résider) est à la fois un pas, un pied, un élément d'un vers, et une résidence. Mais ici il convient de l'interpréter comme un but à atteindre: Cela qui est inaltérable, dont parlent les Veda's et qu'on appelle aussi Brahman.

12. sarva-dvārāṇi saṁyamya mano hṛdi nirudhya ca |

mūrdhny-ādihāya-ātmanaḥ prāṇam-āsthito yoga-dhāraṇām ||

Contrôlant toutes les portes (du corps), confinant l'esprit dans le cœur, établissant le souffle vital au sommet du crâne, ainsi se tient assis celui qui se maintient dans le yoga.

Ce śloka énonce la règle essentielle pour s'engager dans le yoga, la "posture" (dhāraṇā) qui ne se résume pas à une façon de s'asseoir (āsana, āsthita) mais consiste aussi dans un état d'esprit. Il arrive que l'esprit soit perturbé, notamment si l'on ne pratique pas le matin. Alors se réciter mentalement quelques vers de la Gītā ne peut qu'aider à se concentrer.

13. aum-ity-eka-akṣaram brahma vyāharan-mām-anusmaran |
yaḥ prayāti tyajan-dehaṁ sa yāti paramām gatim ||

Celui qui part abandonnant son corps en prononçant la Syllabe de l'Absolu inaltérable Aum et en se souvenant de Moi, il atteint la destination suprême.

La syllabe Om ou Aum est appelée akṣara (l'inaltérable), tout comme le Brahman dans le śloka 11 car la prononcer c'est invoquer le Brahman, qui est l'Absolu. C'est le plus simple d'entre tous les mantra's. Le Brahman est la destination (gati) suprême, ce lieu de résidence (pada) dont il est question dans le śloka 11. Cette syllabe, il faut la faire vibrer en sortant la voyelle a du fond de l'estomac, en la faisant enfler avec les lèvres en un u sonore puis en la rendant cérébrale avec un anusvāra. Mais certains disent qu'il s'agit d'un m suivi d'un demi son (anusvāra), faisant de la lettre unique ॐ une syllabe de 3 1/2 lettres. La première section du Chandogya est intarissable sur le sujet. On peut noter au passage que le symbole devanāgarī pour AUM, qui certes n'a que 1300 ans mais existait sous une forme similaire en brāhmī ancien, a trois lobes et ressemble étrangement au chiffre 3.

Le verbe vyāhṛ qui suggère l'expansion d'un son est particulièrement bien choisi concernant l'invocation du Brahman et les mots eka-akṣara rappellent indirectement l'unicité de l'Absolu indivisible .

14. ananya-cetāḥ satataṁ yo mām smarati nityaśaḥ |
tasya-ahaṁ su-labhaḥ pārtha nitya-yuktasya yoginaḥ ||

Pour celui qui en permanence n'a d'autre pensée que se souvenir de Moi, pour ce yogin constamment connecté Je suis facile à atteindre, O Pārtha.

Cette condition qui est loin d'être aussi facile que cela à remplir s'adresse à celui qui s'apprête à partir au cours du quatrième âge de la vie.

15. mām-upetya punar-janma duḥkha-ālayam-aśāsvatam |
na-apnuvanti mahātmānaḥ saṁsiddhiṁ paramām gatāḥ ||

Les grandes âmes qui ont atteint la perfection suprême, lorsqu'elles arrivent à Moi, ne sont plus destinés à une renaissance à laquelle s'attache la souffrance et temporaire.

16. ābrahma-bhuvanāl-lokāḥ punar-āvartito' rjuna |
mām-upetya tu kaunteya punar-janma na vidyate ||

Des hautes sphères jusqu'à celle de Brahmā on revient encore, Arjuna, mais celui qui est arrivé à Moi, fils de Kuntī, ne connaît pas la renaissance à nouveau.

Les sphères ou mondes (loka) englobent plusieurs concepts différents:

1) Bhūr bhuvā svar qui sont la terre, l'atmosphère et l'espace où résident les dieux (sura donnant svar) ou plus symboliquement la terre en tant que sphère matérielle, l'atmosphère en tant que sphère d'énergie et de prospérité des dieux (Vāyu typiquement), et la sphère suprême d'existence spirituelle;

2) Les sept mondes supérieurs de Soma, Indra, Surya, ... Brahmā et celui de Viṣṇu portant les noms de Vaikuṅṭha, Vṛindāvan ou Go-loka;

3) Les sept mondes inférieurs des naga's et asura's, aux noms de Pātāla, Rasātala et autres (voir Udyoga Parva sections 100-105).

17. sahasra-yuga-pary-antam-ahar-yad-brahmaṇo viduḥ |

rātrim yuga-sahasra-antām te'ho-rātra-vido janāḥ ||

Ceux qui savent que la journée de Brahmā dure un millier de yugas et sa nuit un autre millier de yugas, ces gens-là savent ce qu'est un jour et une nuit.

Plus précisément les âges de la création qui sont dans l'ordre de leur succession le kṛita, le tretā, le dvāpara et le kali yuga forment un caturyuga (quadruple yuga) ou mahā-yuga. En incluant les durées des 4 transitions entre chaque yuga, un caturyuga dure 12000 années divines (4000+3000++2000+1000+ 4 intervalles saṁdhyā's durant 500 ans) et chaque journée divine dure une année humaine (6 mois pour le jour et 6 mois pour la nuit). Le kali yuga dure 432 000 ans pour les créatures terrestres, le dvāpara deux fois plus et ainsi de suite, le caturyuga durant par conséquent 4320 000 ans. Mais la journée de Brahmā (kalpa) dure 1000 caturyuga, soit 4,32 milliards d'années humaines. C'est à peu près l'âge du système solaire. Pour ajouter au vertige, selon le Matsya Purāṇa, Brahmā entamerait actuellement sa 51^{ème} année. Il aurait donc vécu 79 millions de millions d'années humaines. Encore autant puis Nārāyana le résorbera en Lui et ira se reposer quelque temps. On peut se poser la question de la signification philosophique de ces petits et de ces grands cycles de la manifestation de la vie, si l'on n'est pas convaincu par la parole de Kṛiṣṇa. Les âmes suivent un cycle de réincarnations appelé saṁsara et l'univers suit un cycle semblable appelé kalpa (étymologiquement le projet journalier de Brahmā). C'est loin d'être une simple vue de l'esprit inspirée par le paradigme corps-univers. La terre subit des cycles de glaciations, qui apparemment suivent le cycle du soleil à travers la galaxie et à chaque glaciation la population de ses habitants disparaît ou presque. Les Purāṇa's ne racontent pas autre chose à propos de ce qui se passe à la fin de chaque kali-yuga. Platon en avait une idée encore plus étonnante où il était question d'une inversion du sens de rotation des astres autour de la terre et de vie à l'envers des créatures (dans le Phédon). Or l'expérience ne nous dit-elle pas que ce que l'esprit humain imagine finit par se réaliser?

18. avyaktād-vyaktayaḥ sarvāḥ prabhavanty-ahar-āgame |
rātry-āgame pralīyante tatr-aiva-avyakta-sañjñāke ||

De non-manifestes toutes les choses deviennent manifestes à l'orée du jour et elles se dissolvent dans ce qui est appelé le non-manifeste à la tombée de la nuit.

Il s'agit bien sûr du jour et de la nuit de Brahmā. Tous les 10 milliards d'années s'entend un grand bang! et Brahmā procède à la création secondaire des créatures à partir des éléments et des guṇa's. Si l'on considère ce jour et cette nuit au premier degré, il est logique que les choses soient manifestes quand il fait clair et non manifestes quand on n'y voit rien. Il est aussi logique que Brahmā se repose une nuit comme le font les créatures sur terre et comme le fait la Nature durant l'hiver qui est la nuit des deva's.

19. bhūta-grāmaḥ sa eva-ayaṁ bhūtvā bhūtvā pralīyate |
rātry-āgame'vaśaḥ pārtha prabhavaty-ahar-āgame ||

Ce même ensemble de créatures redevenant sans cesse manifeste, est dissout à la tombée de la nuit et apparaît inéluctablement à l'orée du jour, O Pārtha.

Le but de ce śloka est de faire ressentir mieux l'inéluctabilité (avaśya) de cette production (prabhava) et de cette dissolution (pralaya), notamment en répétant "bhūtvā bhūtvā" (étant devenu). Il n'y a pas de notion d'évolution au sens Darwinien de perfectionnement de l'adaptation au milieu de vie dans les textes védiques. La nature des créatures évolue certes au cours d'un caturyuga de la pureté à la raison et à la corruption qui l'accompagne, comme celle de chaque individu au cours de son existence, mais après une quasi-extinction durant l'intervalle (Matsya Purāṇa chapitre 144), elles redeviennent identiques à ce qu'elles étaient au début du cycle précédent. De plus après mille de ces cycles et une nuit de repos, au matin Brahmā recrée les mêmes. Les histoires qu'on lit dans les Purāṇa's ne sont pas arrivées une

fois mais une infinité. Dans 4 milliards d'années Arjuna aura à nouveau un passage à vide et Kṛiṣṇa lui redonnera courage. On est tenté de penser que les mêmes évènements se passent ailleurs avec un décalage dans le temps, comme les hommes s'éveillent à tour de rôle sur cette terre, tandis que l'ensemble reste immuable.

20. paras-tasmāt-tu bhāvo'nyo'vyakto'vyaktāt-sanātanaḥ |
yaḥ sa sarveṣu bhūteṣu naśyatsu na vinaśyati ||

|Mais il existe un autre état transcendant cela, qui de non-manifeste reste non-manifeste éternellement et qui n'est pas détruit lorsque toutes les créatures le sont.

21. avyakto'kṣara ity-uktas-tam-āhuḥ paramām gatim |
yam prāpya na nivartante tad-dhama paramam mama ||

Cet état non manifeste est dit inaltérable. On déclare que c'est la destination suprême, celle dont on ne revient pas une fois qu'elle est atteinte, Ma résidence suprême.

22. puruṣaḥ sa paraḥ pārtha bhaktyā labhyas-tv-ananyayā |
yasya-antaḥ sthāni bhūtāni yena sarvam-idaṁ tatam ||

C'est la Suprême Personne, O Partha, accessible seulement par une dévotion sans partage, à l'intérieur de laquelle se tiennent toutes les créatures, par laquelle tout ceci est imprégné. *Le mot important est seulement (tu). Quant au pronom ceci (idaṁ), il désigne ce que tu vois autour de toi. La destination suprême n'est pas un lieu de villégiature mais un état: celui de la même essence spirituelle que la Suprême Personne, Celle qui génère en elle-même les créatures et imprègne leur manifestation. La destination suprême est la pleine conscience.*

23. yatra kāle tv-anāvṛttim-āvṛttim caiva yoginaḥ |
prayātā yānti taṁ kālaṁ vakṣyāmi bharata-ṛṣabha ||

Je vais maintenant t'expliquer, taureau des Bhāratas, quand reviennent ou non les yogins qui ont quitté ce monde à un moment donné.

24. agnir-jyotir-ahaḥ śuklaḥ ṣaṇ-māsā uttara-āyaṇam |
tatra prayātā gacchanti brahma brahma-vido janāḥ ||

Les gens qui connaissent le Brahman vont vers le Suprême lorsqu'ils passent dans la lumière du feu ou du jour, les nuits ou brille la lune, les six mois où le soleil passe au nord.

25. dhūmo rātris-tathā kṛṣṇaḥ ṣaṇ-māsā dakṣiṇa-āyanam |
tatra cāndra-masaṁ jyotir-yogī prāpya nivartate ||

Lorsque le yogin passe dans la fumée, la nuit, la quinzaine sans lune, les six mois où le soleil voyage par le sud, il atteint la lumière de la lune et revient.

26. śukla-kṛṣṇe gatī hy-ete jagataḥ śāsvate mate |
ekayā yāty-anāvṛttim-anyaya-āvartate punaḥ

De l'avis éternel (des Veda's), ce sont les deux sorties du monde dans la lumière ou dans l'obscurité. Par l'une il n'y a pas de retour et par l'autre on revient encore.

Il ne suffit donc pas de penser à une destination au moment du départ mais encore de partir dans la lumière ou dans l'obscurité selon ce à quoi on aspire. Les Purāṇa's et les sections rituelles (brāhmaṇa's) des Veda's ne manquent pas de ce genre de "mode d'emploi". Pourquoi Kṛiṣṇa qui dénonçait l'interprétation des propos fleuris des Veda's pour satisfaire ses fins dans le śloka 2.42 y a-t-il recours à son tour? Précisément parce qu'il prononce ces paroles avec une intention politique, celle de valoriser la solution qu'il a déjà proposée à Arjuna et qu'il réitère dans le śloka qui suit. Pourquoi prendre le risque de mourir pendant son sommeil

ou suite à une maladie à un moment qu'on n'a pas choisi? La dévotion sans partage éloigne d'un tel soucis. Il a sans doute aussi à l'esprit le départ prochain de Bhīṣma, qui, mortellement blessé au cours d'une bataille se déroulant fin novembre ou début décembre, devra attendre patiemment jusqu'au solstice d'hiver (quand le soleil quitte son orbite le long de l'équateur pour voyager plus au nord: uttara-āyana) pour rendre l'âme à un moment approprié. La mention de ce yogin qui atteint la lumière de la lune quand par erreur il est parti dans l'obscurité peut être considéré comme un trait d'humour: à double titre puisque, les gens croyaient autrefois que la lune est dans la lumière du soleil seulement 15 jours par mois puis qu'elle se cache dans l'obscurité. Un séjour temporaire dans le domaine du Seigneur de la Lune (Soma/Candra) avant de retomber sur terre ou en enfer est souvent mentionné dans les Purāṇa's. L'un des Upaniṣad's dit aussi que ceux qui sont destinés aux hautes sphères passent par la lune puis par le soleil, donc en pleine lumière avant d'atteindre l'Indra-loka ou le Brahma-loka. Sans doute avec le dessein de souligner que le sort du calculateur qui veut choisir sa destinée est aléatoire, Kṛiṣṇa l'appelle yogin quand il tire le mauvais numéro et jana (littéralement quelqu'un qui est né, un être vivant) quand il tire le bon.

27. naite sṛtī pārtha jānanyogī muhyati kaścana |
tasmāt-sarveṣu kaleṣu yoga-yukto bhava-arjuna ||

Connaissant ces deux voies, le dévot n'est pas désorienté. Aussi, Arjuna sois à tout moment engagé dans le yoga.

28. vedeṣu yajñeṣu tapaḥsu caiva dāneṣu yat-puṇya-phalaṁ pradiṣṭam |
atyeti tat-sarvam-idaṁ viditvā yogī param sthānam-upaiti ca-adyam ||

Sachant que les bénéfiques indiqués des activités pieuses tels que l'étude des Veda's, les sacrifices, les austérités et la charité, sont tous surpassés par cette position suprême et originelle, c'est celle-ci qu'atteint le yogin.

Les conditions à remplir pour atteindre la Suprême Personne qui sont décrites dans ce chapitre peuvent en fait se résumer en un mot: la dévotion. Car c'est le sens qu'il faut de toute évidence donner au mot yoga d'après le śloka 22, même si dans le śloka 27 il est question d'un jānani-yogī. S'il est appelé ainsi c'est parce qu'il sait, qu'il est "dans la lumière" et que par conséquent il n'est pas désorienté. La différence entre un jñānī yogī et un bhakta yogī est que le premier connaît le Brahman mais le considère comme impersonnel tandis que le bhakta yogī vénère la Personne du Brahman. Echapper au cycle des renaissances n'est pas un but (artha) auquel on œuvre. Avoir la bonne pensée au bon moment ne peut être le fait d'un choix. C'est le résultat d'une pratique permanente de l'oubli de son intérêt, de l'indifférence à son sort et de l'abandon de toute association, i.e. du yoga. Or comment appeler cet état d'esprit permanent, accompagnant chaque pensée, chaque parole et chaque action sinon de la dévotion?